

**OVINS**

## LE MARCHÉ DES OVINS

Sur le marché mondial, le commerce de viande ovine en provenance des deux premiers opérateurs, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, a progressé en 2007 (+ 4,5 %). La vague de sécheresse qui a frappé l'Australie et le Nord-Est de la Nouvelle-Zélande a entraîné une augmentation des abattages de moutons et d'agneaux, ainsi que le décalage de ces abattages plus tôt dans la saison, favorisant ainsi une baisse du prix de la viande ovine.

Ces prix en baisse ont favorisé les exportations de viande ovine vers l'Europe, le Moyen-Orient et l'Amérique du Nord.

La production ovine de l'Union européenne à 27 a reculé de 4,5 % sur l'année 2007. En effet, la mise en place de la réforme de la Politique Agricole Commune et du découplage des aides à la production, en 2005 et 2006, a entraîné une diminution du cheptel reproducteur et une baisse de la production ovine dans tous les grands pays producteurs.

Les importations européennes de viande ovine en provenance d'Océanie ont été limitées par les contingents d'importation, mais leur décalage en fin d'hiver et leur bas prix a favorisé l'engorgement du marché britannique. Le phénomène a déclenché une chute rapide des prix au Royaume-Uni et dans le reste de l'Europe. Le prix des ovins au Royaume-Uni a ainsi perdu 60 centimes en cinq semaines sur le mois d'avril.

La filière ovine britannique a ensuite, à la fin de l'été 2007, été frappée par une seconde crise, celle-ci d'origine sanitaire. La découverte de deux cas de fièvre aphteuse au Royaume-Uni a en effet entraîné l'arrêt de toutes les exportations. La saturation du marché intérieur ainsi créée a entraîné une nouvelle chute des cours. L'épizootie ayant été rapidement enrayerée, les marchés ont pu être réouverts à l'automne, mais en l'absence d'une demande dynamique, les prix ont continué à diminuer jusqu'à la fin de l'année.

La consommation européenne de viande ovine a diminué en 2007, perdant 3,9 %. Les importations de viande étant stables, le taux d'autoapprovisionnement de l'Europe en viande ovine a légèrement reculé, pour s'établir à 80,7 %.

Les échanges intracommunautaires ont été particulièrement perturbés en 2007, que ce soit sur le marché de la viande ovine ou des animaux sur pieds. En effet, si les deux cas de fièvre aphteuse décelés au Royaume-Uni ont lourdement perturbé le marché européen de la viande, l'émergence de la fièvre catarrhale dans le Nord de l'Europe depuis la fin de l'année 2006, et sa résurgence dans la péninsule ibérique ont bouleversé le marché des animaux vivants.

En France, le cheptel ovin, suite à la mise en place du découplage des aides, avait subi une décapitalisation et reculé de 3 % en 2006. Ce repli a entraîné une baisse de la production de 2,6 % sur l'année 2007. Par ailleurs, les importations de viande ont diminué de 5,5 %, suite à l'arrêt des achats de viande britannique.

Dans ce contexte de diminution de l'offre de viande ovine, la consommation française a perdu 3,6 %. Cependant, malgré cette faiblesse de l'offre, le manque de dynamisme de la demande a entraîné une baisse des prix sur la première moitié de l'année. L'arrêt des achats de viande en provenance du Royaume-Uni a, en revanche, permis une remontée et une consolidation des cours sur la fin de l'année. En moyenne sur 2007, le prix des agneaux à la production s'est ainsi maintenu au même niveau qu'en 2006.

En 2008, la production européenne devrait continuer à reculer (- 2 %) : les décapitalisations liées au découplage se ralentiront probablement et, suite aux diminutions antérieures des effectifs, la production d'agneaux baissera. Ainsi, si les effets du découplage s'estompent, ses conséquences affecteront durablement la production ovine européenne. Dans ce contexte, et compte tenu d'une baisse de production prévue en Océanie, les prix devraient se maintenir.

En France, la décapitalisation liée à la réforme de la PAC devrait se ralentir, et la production de viande ovine baisser de près de 2 %. La consommation française continuerait alors à reculer dans les mêmes proportions.